

A Omex, c'est toujours Pierrot

PIERRE BIRNBAUM

Né en 1940, l'historien a vécu ses deux premières années d'enfant juif près de Lourdes, caché par des paysans. Il y est revenu avec son dernier livre

Benoît Lasserre
b.lasserre@sudouest.fr

On imagine la tête des responsables de la vente des éditions du Seuil en constatant que le livre « La Leçon de Vichy » (1) est devenu un best-seller à... Omex, un petit village de 240 habitants dans les Hautes-Pyrénées, aux toitures grises, situé à une poignée de kilomètres de Lourdes. Rien de miraculeux. Omex est l'épicentre de l'histoire personnelle que raconte dans ce récit Pierre Birnbaum, professeur émérite à la Sorbonne, considéré comme un des meilleurs spécialistes français de sociologie politique.

Samedi 23 novembre, c'était moins le professeur que Pierrot qui a présenté et dédié son livre à une centaine de spectateurs, venus d'Omex et des environs, regroupés dans la magnifique salle des fêtes du village. Ici, on admire l'universitaire qui a publié une vingtaine d'ouvrages de référence mais on tutoie le gamin qui parlait le patois bigourdan.

Bien sûr, depuis sa petite enfance, Pierre Birnbaum est régulièrement revenu ici, sur place. « Je connais chaque maison, chaque champ, chaque chemin », affirme-t-il. Mais cette soirée est particulière. Sa femme, ses cinq enfants et ses quatre petits-enfants (cinq si on compte le prochain, attendu ces jours-ci) l'accompagnent. La famille est arrivée en train et loge dans un gîte de la commune.

Éveline Laborde, la tonique maire du village, a voulu un événement solennel et corvival à la fois. Elle est entourée de son Conseil municipal, d'élus de l'intercommunalité et de la députée de la circonscription, Jeanine Dubié. « Je vais faire bref », promet le professeur, déclen-



Pierre Birnbaum, dans la salle des fêtes d'Omex, le 23 novembre dernier. Au premier rang, à gauche, sa famille et (debout) Éveline Laborde, la maire du village. « Je connais chaque maison, chaque champ, chaque chemin », affirme l'historien. PHOTOS BENOÎT LASSERRE

chant à juste titre un sourire sceptique chez ses enfants, assis au premier rang. Il va en effet parler plus d'une vingtaine de minutes, dominant peu à peu l'émotion qui se lisait sur son visage. Mais le public ne montre aucune impatience.

Une rencontre au marché

Pierre Birnbaum est né en juillet 1940, à Lourdes, quelques jours après que le maréchal Pétain eut obtenu les pleins pouvoirs. Son père est juif polonais, sa mère juive allemande. Ils se savent en danger, eux et leurs deux enfants, Yvonne et Pierre, dans cette France de Vichy qui vient de mettre le genou à terre devant Hitler.

Au marché de Lourdes, ils vont croiser une paysanne, Félicie, avec laquelle la confiance s'établit. Elle accepte de recueillir Yvonne et Pierre dans la ferme d'Omex où elle habite avec sa fille, Maria, et son gen-

dre, Fabien. Les deux gamins vont y rester de 1941 à 1944.

Ce samedi, sous une pluie battante, avant de rejoindre la salle des fêtes, Pierre Birnbaum a, comme chaque fois qu'il revient à Omex, dirigé ses pas vers l'ancienne ferme de Félicie, juste en face de l'église. Depuis plusieurs années, c'est devenu une maison d'habitation, rénovée et surélevée. De toute façon, il n'y a plus que deux agriculteurs aujourd'hui au village, avec quelques vaches dans les champs alentour.

« Ce sont mes enfants »

Mais Pierre Birnbaum se souvient comme si c'était hier du poulailler où il allait chercher les œufs, du foin entassé sous le toit de la grange, de sa vie de petit paysan, presque banale s'il n'y avait pas eu les soldats allemands qui traquaient les Juifs avec l'appui de la haute fonction

publique française pour les déporter vers les camps de la mort.

Épargnés jusqu'à la rafle du Vel'd'Hiv, en juillet 1942, les Pyrénées ne sont plus en sécurité après cette tragique date, comme l'explique l'historien tarbais José Cubero. « Un jour, raconte Fabienne, la nièce de Maria, née quatre mois avant Pierrot, les Allemands sont arrivés au village. Ils sont entrés dans la ferme, ont pointé Yvonne et Pierrot de leur mitraillette et ont demandé qui ils étaient. "Ce sont mes enfants", a dit

« Sans Maria, Félicie et Fabien, je ne serais pas là aujourd'hui parmi vous »

Maria. Les soldats sont repartis. » Un geste d'un courage insensé. Car le registre de l'école révèle que Yvonne y est inscrite sous son vrai nom de Birnbaum, un patronyme pas vraiment bigourdan. « C'est incroyable ! Nous sommes des miraculés, s'exclame Pierre Birnbaum. Sans Maria, Félicie et Fabien, je ne serais pas là aujourd'hui parmi vous. J'aurais fini ma courte vie dans une chambre à gaz, comme des milliers d'enfants juifs. »

Depuis des années, le professeur milite auprès de l'institut israélien Yad Vashem pour élever sa famille d'Omex au rang de « Justes parmi les nations ». « C'est chez ceux que j'appelle les petites gens, sans être péjoratif, à la campagne, qu'on recense le plus de Justes, précise-t-il. Il n'y en a par contre que quatre dans la haute fonction publique. »

On touche là le drame de Pierre Birnbaum. Pendant des années, il a bâti sa carrière et sa renommée sur la théorie de l'État fort, protecteur et impartial. Républicain en un seul mot, il a refoulé son histoire person-

nelle, refusant de l'utiliser dans ses recherches historiques ou d'ouvrir les yeux sur Vichy.

Ébranlé par le discours du Vel'd'Hiv de Jacques Chirac, en 1995, il finit par faire son « coming out » dans la revue « L'Histoire », en 2013, avant de publier « La Leçon de Vichy », six ans plus tard.

Au service des forces du mal

Oui, la haute fonction publique française, l'élite du pays, a trahi l'idéal républicain « pour servir les forces du mal, de l'extrême droite et de l'antisémitisme ». Pire encore, à la Libération, ces fonctionnaires n'ont pas été inquiétés. Ils ont poursuivi leur carrière. Beaucoup ont été décorés, l'un d'entre eux (Maurice Papon) est devenu ministre, René Bousquet est resté l'ami d'un président de la République (François Mitterrand). L'historien Birnbaum cherche les clés de cette trahison, l'enfant juif d'Omex ne masque pas sa colère. Une colère nourrie par son propre et long déni.

Parmi les témoins de la soirée, Jean-Luc Pouey, ancien élève à Paris de Pierre Birnbaum, aujourd'hui fonctionnaire à Pau et marié à une fille d'Omex. « Quand j'ai découvert en lisant le livre que mon professeur avait vécu ici pendant plus de deux ans et y avait gardé les cochons, les bras m'en sont tombés. » Jean-Luc Pouey se souvient que Pierre Birnbaum avait dédié son livre « La France aux Français - Histoire des haines nationalistes », paru pour la première fois en 1993 et réédité en 2012, « à Maria et Fabien ».

Personne ne savait encore qui désignait ces deux prénoms. Aujourd'hui, on le sait. Deux héros, anonymes et sans décorations, dont le cœur a longtemps saigné quand Yvonne et Pierre ont quitté Omex avec leurs parents.

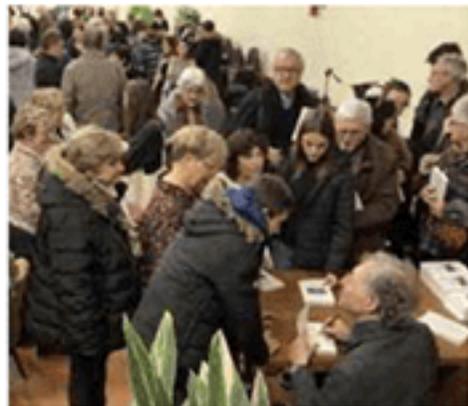
(1) « La Leçon de Vichy », de Pierre Birnbaum, éd. Seuil, 256 p., 20 €.

Une figure intellectuelle majeure

C'est en 2013, dans la revue « L'Histoire », en réponse aux questions de Pierre Assouline, que Pierre Birnbaum avait pour la première fois évoqué le village d'Omex et les paysans qui les avaient recueillis, lui et sa sœur, pendant que leurs parents fuyaient les soldats allemands et la police française, compromise avec l'occupant comme une grande partie de l'administration.

Aujourd'hui encore et malgré la publication de ce récit, « La Leçon de Vichy » (éd. Seuil), où il parle de lui à la première personne du singulier et où il est à la fois – inconfortable situation – auteur et objet d'étude, Pierre Birnbaum fait preuve d'une extrême discrétion sur ces années d'enfance, heureuses et dangereuses. Il n'a même pas adressé cette leçon à ses collègues universitaires.

Loin des plateaux de télévision ainsi que du tohu-bohu des médias et des réseaux sociaux, Pierre Birnbaum reste une figure essentielle et respectée du paysage intellectuel français. Grâce à ses cours de sociologie politique à l'université Columbia de New York et à la Sorbonne (sans oublier plusieurs



Pierre Birnbaum a dédié de nombreux livres aux habitants d'Omex

années à Bordeaux où il est revenu, le 17 octobre, pour une Rencontre SciencesPo/« Sud Ouest ») ainsi qu'à ses livres sur l'État, les élites, ou la place des Juifs dans la société et dans la république française.